

REPRESENTATION DES FEMMES, SEXE ET POUVOIR DANS *CABRI MORT N'A PAS PEUR DU COUTEAU* DE FRANCK BERNARD MVE

Faustin MEZUI M'OKANE

Maître-Assistant en littérature française, francophone et comparée

Lascidyl (ENS-Libreville)

faustinmez1978@gmail.com

Résumé : La littérature africaine a souvent abordé la question de la sexualité, mais selon les époques, elle était traitée de manière différente. Les écrivains de la postcolonie donnent une tout autre coloration à la représentation du sexe dans leurs textes. La sexualité est décrite avec des mots crus et on assiste progressivement à un renversement de rapports homme-femme. La figure masculine est réduite à un sujet qui exécute de manière mécanique la volonté des prostituées. Le lecteur est plongé dans un univers où les femmes dites de « mauvaise vie » ont pris le contrôle de toute la cité. La lecture que nous envisageons débouche sur une « homologie des structures » entre l'œuvre et la société de l'écrivain. Il s'agit de rendre compte du lien réciproque et nécessaire entre la création littéraire et la vie sociale. La sociocritique d'Edmond Cros nous servira de méthodologie.

Mots clés : fantasme, pouvoir, prostituée, sexe, proxénète

REPRESENTATION OF WOMEN, SEX AND POWER IN *CABRI MORT N'A PAS PEUR DU COUTEAU* OF FRANCK BERNARD MVE

Abstract : African literature has often addressed the issue of sexuality, but depending on the era it was treated differently. Postcolonial writers give a completely different color to the representation of sex in their texts. The sexuality is described in crude terms and we are gradually witnessing a reversal of male-female relationships. The male figure is reduced to a subject who mechanically executes the will of prostitutes. The reader is immersed in a universe where so-called "bad life" women have taken control of the entire city. The reading we are considering leads to a "homology of structures" between the work and the society of the writer. It is a question of accounting for the reciprocal and necessary link between literary creation and social life. The sociocriticism of Edmond Cros will serve as our methodology.

Key words : fantasy, power, prostitute, sex, pimp

Introduction

Depuis l'avènement de la littérature moderne africaine d'expression française dans les années 1920, l'Afrique et ses littératures ont été considérées comme des espaces très réservés. L'écrivain africain évitant de présenter librement la sexualité, il s'évertue à écrire dans le sens du politiquement correct, du conformisme socio-littéraire et

linguistique. Il est envisageable que la pudeur qui caractérise l'Afrique au sortir de la répression coloniale, trouve sa manifestation littéraire dans la poétique de la décence. Forme stylistique ayant socialisé la pudeur dans la sphère littéraire. Émergeant dans la première moitié du XX^e siècle, les premiers ouvrages des littératures subsahariennes sont marqués par la quasi-inexistence de la sexualité. En effet, la première vague d'écrivains africains qui, selon Jacques Chevrier (2006), produisent une littérature d'imitation, ou dans un souci de documentation, écrivent le sexe avec ce qui s'apparente à « une rigueur morale ». Dans leurs choix esthétiques, les écrivains occultent volontairement des thématiques liées au corps, ce qui a permis un relatif mutisme du sexe dans son rapport au plaisir, et ce, jusqu'à une époque récente. A cette première génération, succède une nouvelle pour laquelle le sexe est l'objet d'une représentation plus explicite, plus libertine. La médiatisation du sexe dans le texte africain de la post indépendance est telle que Jacques Chevrier (2003 : 88) écrit « qu'il est clair que la sexualité constitue aujourd'hui l'un des thèmes dominants de la plupart des textes majeurs de ces dernières années ». Cette écriture donne naissance à ce qu'il est possible d'appeler sexualité¹, désignant les ouvrages recourant à l'écriture du sexe. Elle se définit comme l'ensemble des productions littéraires usant du sexe et de ses manifestations directes ou indirectes comme moteur de leur fiction, ou les peignant, assez fréquemment, sur un ton érotique ou pornographique, ou dans un dernier temps, en leur conférant une place significative dans l'espace textuel. Ainsi, le roman *Cabri mort n'a pas peur du couteau* (2010), de l'écrivain gabonais Franck Bernard Mvé, met au centre du récit un jeune étudiant, héros aux accents non dénués de piment, agrémentés d'une touche de dérision, qui décide de fréquenter les milieux interlopes de Mboulaneville. Dans cette cité tropicale, la vie publique est subordonnée à l'influence des femmes dites « de mauvaise vie ». Les personnalités officielles, sont entraînés dans des imbroglios politiques, familiaux, voire sexuels démontrant par cette attitude que l'être humain demeure un animal féodé à ses instincts. Dans ce roman, le sexe et le pouvoir sont indissociables.

Du latin « sexus », la notion de sexe se comprend dans la manifestation de la sexualité comme « l'ensemble des phénomènes du plaisir sexuel ». On ne peut parler de sexualité sans y voir une induction à la psychanalyse qui définit des actions présentes dans l'enfance : « le sexe apparaît comme un plaisir irréductible à l'assouvissement d'un besoin physiologique » (Laplanche 1967 : 443). Dans son étymologie latine « potere », le pouvoir est l'ascendant, l'emprise, la domination exercés sur un personne ou un groupe d'individus ; il peut être physique, moral ou psychologique. Il permet à un individu ou à un groupe d'appliquer, de faire exécuter ou d'imposer éventuellement par la force des décisions dans les domaines variés : culturel, économique, politique, social... Dans le cadre de cette recherche, nous soutenons la position de Michel Cornaton (2008) qui dispose que : « la sexualité et le pouvoir vont de paires, l'un impliquant l'autre. La relation de sexe est donc par essence une relation de domination et de restriction ».

¹ Le terme est emprunté à Innocent Bekale Nguema dans sa thèse de doctorat *Sexualité et littératures subsahariennes : de la poétique de la pudeur à l'esthétique du sexe*, Université de Lille, Novembre 2019.

Le roman de Franck Bernard Mvé met en scène une image sensible : le partage du sexe entre les personnes dites « responsables » et les femmes de « mauvaise vie » dans l'Afrique littéraire. Dans cet univers, les relations sexuelles ont pris l'ascendance sur les valeurs morales et spirituelles qui régissent le fonctionnement de la vie à Mboulaneville. Aussi, pour bien apprécier la relation entre représentation du féminin, sexe et pouvoir chez Franck Bernard Mvé, une question taraude notre esprit : comment Mboulaneville est-elle progressivement sujette de la dérive éthique et stratégique ? Nous partons de l'idée que certains écrivains africains modernes présentent dans leurs textes une sexualité débridée. Ils décrivent avec des mots crus, les parties génitales du corps, entrant par là en conflit avec la culture de leur terroir. Cette écriture est qualifiée par certains critiques de « littérature *voyoue* » parce qu'elle choque le lecteur ancré dans les valeurs africaines.

La société de référence offre souvent des sujets à l'écrivain, c'est pour cette raison que les théoriciens établissent une homologie entre la société de référence et celle du roman. Nous nous proposons à partir de l'approche sociocritique d'Edmond Cros d'analyser ces relations. Pour celui-ci « le fait [que le texte] soit considéré comme une pratique le fait apparaître comme un travail ancré dans l'histoire d'une collectivité et donc dans une continuité sociale » (2003 : 53). S'inspirant de cette démarche méthodologique, nous allons explorer l'image de la femme actualisée par l'écrivain dans son texte. Pour lire la relation sexe et pouvoir dans le roman *Cabri mort n'a pas peur du couteau*, nous abordons le présent travail en deux inflexions : notamment la perversion sexuelle à Mboulaneville, puis l'envoûtement par le sexe.

1- La perversion sexuelle

En lieu d'une écriture circonspecte, le roman africain francophone postcolonial dévoile une nouvelle vision de la consommation du sexe avec un lexique impudique. Elle sort le sexe littéraire de l'entreligne et l'expose comme tout autre sujet. Procédant à la manière d'un journaliste, le narrateur recherche d'abord les origines de l'infidélité qui sévit à Mboulaneville.

1.1- Les causes de l'infidélité

Le roman *Cabri mort n'a pas peur du couteau*, nous entraîne dans un univers dominé par le sexe. Dans la cité tropicale mise en scène, la sexualité a une emprise totale sur les relations humaines. Pour comprendre ce dérèglement, le romancier cherche à en saisir les origines et il identifie en premier lieu, la prolifération des motels et autres lieux de pause comme étant les principales causes du désordre sexuel à Mboulaneville : « [...] Il y avait dans la ville de Mboulaneville une prolifération gigantesque, titanesque, éléphantinesque, gargantuesque, pharaonique des motels et autres lieux de pause ». (Franck Mvé 2010 : 24)

À travers cette accumulation de vocables de sens voisins, le romancier indexe l'aménagement de l'espace qui constitue un indice d'attraction des clients. En effet, dans toute société, le développement de l'habitat attire souvent les populations qui souhaitent améliorer leurs conditions de vie. Toutefois, dans l'univers représenté, ces constructions

de luxe favorisent la dépravation des mœurs. Le texte montre clairement que la prolifération des lieux de plaisir constitue un danger pour tous les foyers, car chaque homme peut tomber dans la tentation pour satisfaire un fantasme sexuel personnel comme le démontre l'anaphore suivant : « Il y a même des gens qui veulent être battus... ; il y a des clients qui veulent être attachés et brutalisés... ; il y a ceux qui viennent pour se faire brûler les seins, le torse... » (p. 24). Le texte souligne l'ampleur de la déviance des mœurs sexuelles qui rongent viscéralement sa société, voire les sociétés africaines. En effet, une lecture sociocritique du roman permet de se rendre compte de l'état de dépravation générale du sociotexte. Le texte met en évidence un environnement corrompu sur le plan socio-moral et politique, dans lequel évoluent les maniaques sexuels comme le percepteur des P.T.T et les autres hauts fonctionnaires.

Le narrateur présente la dépendance sexuelle des hommes de Mboulaneville qui tiennent absolument à satisfaire leurs fantasmes. De fait, ils paient les services des femmes de joie pour réaliser tous leurs moindres désirs. La maîtrise de l'art du Kâma-sûtra par les prostituées attire les différentes personnalités qui sont totalement satisfaites des prestations de ces dames qui leur donnent des sensations qu'ils recherchent depuis tant d'années. Le savoir-faire étant le principal atout des prostituées, les hommes ne parviennent plus à se passer de leurs services. Elles arrivent même à captiver les hommes mariés qui vont jusqu'à délaisser leurs propres femmes au foyer.

L'autre raison qui justifie la perversion est l'insuffisance sexuelle des femmes mariées. D'ailleurs pour aborder cet aspect, le narrateur s'interroge en ces termes : « Pourquoi tous ces hommes mariés délaissent-ils leurs épouses alors qu'ils ont juré fidélité devant messieurs le maire, le pasteur, l'imam ou le curé ? » (p.23). Pour justifier leurs débordements sexuels, les hommes expliquent que cette attitude est due à un instinct naturel qui les attire vers le sexe opposé.

1.2- L'instinct sexuel

L'instinct sexuel est classiquement défini comme « une faculté innée d'accomplir sans apprentissage préalable en toute perfection certains actes spécifiques », dont celui de copuler. Le propre de l'instinct, quel qu'il soit, est d'être au service de la conservation de l'individu et de l'espèce. Parmi les personnages fidèles chez les filles de joie, figure en tête de liste le fonctionnaire des P.T.T. Pour satisfaire sa préférée Bernadette, il accepte d'accomplir une mission difficile, consistant à détourner les fonds de pensions ; et cette décision risque d'avoir des graves répercussions sur son emploi. En effet, avant de débiter les « hostilités sexuelles » Bernadette pose des conditions à son partenaire et, ce dernier se presse de les accepter car il est tellement épris par cette experte du « Kama sutra » tropical. Et, c'est seulement après les ébats qu'il prend conscience des implications de sa promesse et il s'exclame en ces termes : « comme on peut faire de bêtises lorsqu'on est en manque ! » (p. 91). Les prostituées semblent avoir pris le contrôle sur tous les hommes de cette cité au point que pour satisfaire leur libido, ils sont prêts à mettre en péril les institutions du pays. En réfléchissant aux conséquences qu'il risque d'entraîner dans son administration, le pauvre fonctionnaire prend peur des difficultés à venir :

D'un côté, il y a la colère de Bernadette qu'il redoute effroyablement si d'aventure il fait passer la conscience professionnelle avant toute chose. Et de l'autre, il craint le grabuge que cette disparition volontaire de pension peut causer dans son institution étant donné qu'il sait le catéchiste diacre un peu fougueux sur les bords. (p. 90)

Ce passage montre la position délicate dans laquelle se retrouve le percepteur des P.T.T, car pour un moment d'intense émotion, il a promis à sa dulcinée un service risqué. Le texte explique par la suite que la vraie bénéficiaire de ces revenus s'est longtemps plainte auprès des responsables pour entrer en possession de cet argent, mais elle n'a pas eu gain de cause. En un laps de temps, Bernadette va réussir à convaincre son partenaire. Se rendant compte de l'influence qu'elles ont sur les hommes, les prostituées entendent bien l'utiliser afin d'obtenir plusieurs avantages. Eu égard à ce qui précède, le philosophe français Michel Foucault (1976 : 136), souligne qu'au sein des rapports de pouvoir « la sexualité n'est pas un élément sourd, mais un de ceux, plutôt, qui est doté de la plus grande instrumentalité : utilisable pour le plus grand nombre de manœuvres, et pouvant servir d'appui, de charnière aux stratégies les plus variées. » Cette assertion traduit nettement l'usage orienté des capacités infinies du sexe dans la société du roman.

Le personnage principal du roman, Gaston Abamekono étudiant en sociologie, finit lui également par se rendre compte de la puissance des femmes de luxe dans la cité de Mboulaneville : « Et dire que Gaston Abamekono, comme tous les habitants de Mboulaneville, a d'abord minimisé le pouvoir omniprésent ou omnipotent des prostituées de son quartier sur leurs fidèles clients ! » (Idem). Nous voyons apparaître clairement la puissance des prostituées, car ce sont-elles qui gèrent tout cet environnement en ce sens que toutes les décisions sont prises par elles sur le lit lorsque les « hostilités sexuelles » sont sur le point de commencer. Les clients se trouvent dans l'incapacité de refuser leurs requêtes, quel que soit le service qu'elles peuvent leur demander. Au regard des images présentées, il n'est point besoin d'affirmer que la scène sexuelle est le principal élément textuel permettant d'identifier les catégories de représentation. Elle est effectivement l'espace de matérialité de l'acte charnel, le lieu lui donnant une visibilité. Dans un article assez récent, les chercheurs Arthur Mukenge et Viviane Kayumba (2019), affirment que dans l'expression de l'angoisse existentielle, le discours sur le sexe se révèle un alibi pour se soulager d'une tension. L'individu cherche à se décharger en se servant de l'écriture, lieu favori de l'expression de la sexualité. Celle-ci apparaît en quelque sorte comme une réponse de l'homme, déçu et lassé des luttes et de contradictions qui se déroulent dans son imagination face au monde, se donne pour mettre fin à la quête de son unité perdue.

Finalement la conscience s'éclaircit lorsque les hommes ont fini de satisfaire leur libido et regrettent les promesses faites à leurs partenaires. Les scènes décrites montrent des hommes qui réfléchissent avec le sexe et qui bafouent leur conscience professionnelle. Le texte met en lumière la contradiction décisionnelle existant entre le moment de jouissance et la période d'accalmie qui s'en suit comme le démontre le passage suivant : « Mais l'orage passé, la tempête apaisée, le venin inoculé, la bite apaisée, le sperme vomi, les burettes purgées et flasques, il va falloir maintenant réaliser cette parole donnée à la légère » (p. 93). On peut réellement parler d'un langage pornographique chez l'écrivain

Franck Mvé. La pornographie textuelle chez lui consiste moins dans la figuration licite des ébats que dans ce langage qui supprime le tabou sexuel. Les termes comme « bite apaisée », « sperme vomi », « burettes purgées et flasques » sont des mots appartenant à la langue, qui peuvent sembler banals, mais sont dans la société de l'auteur, interdits par convention culturelle et morale sociale. Ce vocabulaire au sein du régime pornographique « pose comme normal ce qui est précisément interdit dans la vie ordinaire. » (Dominique Maingueneau, 2007 : 77)

Si le vocabulaire mobilisé par le dispositif pornographique ne relève pas d'une spécialisation, mais répond d'une part à l'usage de nombreux termes chargés de tabous, on peut remarquer d'autre part, son inclination pour les registres argotique (bite, baiser...) ou familial. En ce sens, Marie-Anne Paveau (2014 : 70) pense qu'on en rencontre davantage dans le texte pornographique :

[...] comme bite, con, chatte, queue ou branler, et si on essayait de les remplacer par leurs équivalents médicaux (intromission, verge, clitoris) ou, dans un autre registre, par du lexique ludique ou enfantin (zizi, fufounette, zigounette), cela aurait très certainement pour effet de faire tomber les excitations. Ces termes, utilisés couramment dans toutes sortes de contextes, connaissent des usages pornographiques.

Le registre familial se manifeste sous des formes diverses et tend souvent à déprécier l'individu, car la vulgarité occupe une place importante dans ce dispositif. En somme, le texte dénonce la faiblesse des hommes lorsqu'ils veulent satisfaire leur instinct sexuel. Aussi, dès que l'acte est consommé le regret s'installe parce que les hommes sont envoûtés par le sexe.

2. L'envoûtement par le sexe

Dans leur dictionnaire, Julien Tondriau et Roland Villeneuve (1968 : 71), définissent l'envoûtement comme un : « ensemble de pratiques sexuo-magiques reposant sur l'analogie, la loi de sympathie et les rapports de causalité visant à forcer la nature et le destin, avec une intention d'amour ou de haine ». Cette définition montre que l'envoûtement poursuit un but d'ordre sexuel. Cependant chez l'écrivain Franck Bernard Mvé, l'enchantement ne revêt pas un caractère magique, il signifie plutôt un attachement viscéral à la personne aimée au point de devenir son sujet.

2.1- L'expression de l'assujettissement

L'assujettissement est le fait de mettre sous sa dépendance un individu ou un peuple. Il peut également s'entendre comme un moyen de dompter un être en prenant un ascendant moral sur lui. Dans le roman *Cabri mort n'a pas peur du couteau*, le percepteur des P.T.T devient au fil du temps un adepte de « chez madame Bernadette », avec des visites hebdomadaires. Les images actualisent des hommes s'abreuvant auprès des filles de joie pour extirper le plaisir nécessaire à leur épanouissement : « ils viennent comme des abeilles vers une belle fleur juteuse à butiner » (p.180). La comparaison avec les

abeilles est ici fascinante, car elle décrit le degré d'attraction des hommes de Mboulaneville vers les filles de joie et, en fin de compte, ils perdent leur indépendance pour se transformer en sujet des prostituées. Entre leurs mains expertes, les hommes à l'instar du percepteur des P.T.T, deviennent des êtres malléables qu'elles peuvent apprivoiser selon leur désir. Cela indique le pouvoir énorme que les hétaires possèdent dans cet environnement : « [...] lorsqu'elle l'éduque et la dompte ». Le verbe « dompter » est significatif dans ce passage parce qu'il décrit bien la situation du percepteur de P.T.T qui apparaît comme un animal que l'on dresse et qui exécute de manière automatique tout ce que le maître attend de lui. Au regard de l'influence que les femmes de mauvaise vie exercent sur les hommes de Mboulaneville, Jacques Chevrier (2003 : 91), voit dans la « sédition du sexe féminin » un véritable programme visant à intervertir les rapports homme/femme et à inverser ainsi l'ordre établi. Il démontre comment se met en place un féminisme brutal et radical dans les romans africains après les indépendances. Aussi incroyable que cela puisse paraître, on est aujourd'hui contraint d'admettre avec ce spécialiste de la littérature africaine que les œuvres les plus fabuleuses de ces dernières décennies sont environnées par cette esthétique du sexe.

Le romancier présente des hommes complètement absorbés par les expertes du Kama Sutra : « de simples putains... les prennent intégralement pour leurs jouets, leurs yoyos » (p.181). En réalité, la plongée dans la prostitution n'est plus seulement une dénonciation sociale, elle conduit vers une construction identitaire complexe qui invite à revoir les fondements de cette société. La ruée vers les filles de joie est totale et personne n'y échappe ; des religieux aux hauts responsables, tous sont pris dans cet engrenage. On voit dans ce texte que pouvoir et sexualité vont de pair, l'objectif recherché étant certainement un rééquilibrage des rapports sociaux.

Il faut rappeler que la sociocritique, soucieuse de faire évoluer l'approche sociologique de la littérature, se propose de trouver les voies pour analyser comment le texte travaille le social. Le problème de départ passe par la définition et la nature « du sujet culturel ». Comme l'explique Marti (2014 : 2-3), ce concept prend donc en compte la dimension individuelle et celle collective dans l'exploration de la matière textuelle et dans son épaisseur. Ainsi, le sujet culturel est à la fois au croisement de la formation et des processus de socialisation.

L'acte sexuel dans le contexte décrit par le romancier rime d'une part avec soumission et avec exploitation d'autre part. Ainsi, les hommes qui s'adonnent à cette dépravation perdent le bon sens.

2.2- *L'expression de l'instrumentalisation*

La conscience des femmes quant à leur pouvoir sexuel sur le masculin est manifeste dans ce roman, le cas exemplaire étant celui du fonctionnaire des P.T.T. Le texte affirme que « les putains ont totalement apprivoisé cet homme de la poste [...] il passe d'abord par Babylone avant de rentrer chez lui » (p.181). En fait, il n'arrive plus à se contrôler et le connecteur « d'abord » indique qu'il est possédé.

En réalité, si les prostituées manipulent adroitement les hommes, c'est parce qu'elles accomplissent leurs vœux et exécutent leurs fantasmes : « Le médecin-chef de l'hôpital de Mboulaneville aime, quand on l'humilie, quand on le torture, quand on lui

brûle le bout des seins avec la bougie » (p.183). Cet extrait démontre les désirs sexuels cachés des hommes et leur fréquentation assidue des prostituées témoigne d'un désir d'assouvir pleinement leur libido dans la perversion totale. Dans le roman, le discours du sexe est raconté par un vocabulaire de la place publique et il peut paraître choquant pour un certain lectorat. Le sexe quitte les espaces douillets de l'intimité familiale pour être un discours de l'extériorité, un discours de la place publique. Une telle représentation s'identifie comme un appel à l'orgiasme. On peut réellement parler à la suite d'Adama Coulibaly (2005 : 7) d'un naturalisme du corps bas puisque les romans se font sensuels, corporels.

Au regard de l'actualité du sujet, on peut convenir que l'écriture de la sexualité devient ainsi, une stratégie pour changer la société. Mieux dans une société de concurrence caractérisée par l'esprit capitaliste, le langage au sujet du sexe devient un élément publicitaire pour pousser les lecteurs friands de la découverte à la consommation. Le sexe fait figure d'appât, de mode de persuasion pour captiver et susciter l'intérêt des lecteurs car les produits sexuels se rangent de nos jours, dans la catégorie des produits de consommation courante et accessible, en dépit du tabou qu'ils représentent.

Vu ces descriptions, il est évident que l'auteur veut montrer le rôle nodal que la femme pourrait jouer dans la société africaine en renversant les équilibres. Cette forme de féminisme, consistant à exercer son emprise par le sexe, est très présente dans les romans. On assiste à une véritable résistance de la part de la femme, même si celle-ci est menée par son corps. Sous la plume de Franck Bernard Mvé, la femme devient telle que l'écrit Nathalie Etoke (2010 : 21) : « le fer-de-lance d'un mouvement révolutionnaire dont l'arme principale est son corps. » Ce projet illustre que la femme, souvent considérée comme sexe faible, possède bien des atouts qu'elle pourrait exercer afin de rééquilibrer la balance sociale. Le sexe, et surtout sa nouvelle représentation, est l'aveu de la recomposition du roman en prenant en compte la dynamique sociale de l'image. Dans le numéro qu'elle consacre, à la question de la sexualité dans les écritures francophones africaines et caribéennes, la revue *Notre Librairie* proposait un panorama d'une telle thématique jugée confinée dans la pudeur. Pour Daniel Delas (2003) qui s'intéressait, à la mise en discours de la sexualité, l'ouverture du propos de ces écrivains dériverait en partie d'une démarche féministe, qui viserait aussi à rendre justice à la femme, victime des formes épistémiques de la violence propre à la société moderne des mégapoles africaines ou des situations de guerre et de conflit sur le continent. Somme toute, la littérature sexuelle par l'introduction de certains thèmes participe au prolongement des problématiques féministes que l'écriture masculine avait déjà amorcé.

Conclusion

La représentation des femmes et le pouvoir du sexe dans *Cabri mort n'a pas peur du couteau* prend aujourd'hui des formes variées. Autrefois considéré comme un objet au service de l'être masculin, le corps de la femme devient sous la plume de Franck Bernard Mvé et bien d'autres romanciers africains, le lieu de contestation d'une tension grandissante, et la sphère du pouvoir, où il est possible de mettre l'homme en état de

dépendance. Dans ce texte, nous assistons progressivement à un renversement des équilibres. Le lecteur est plongé dans un univers qui transforme les relations sociales et où le sexe joue un rôle essentiel à tel point que toute la société est prise dans ce mouvement. Finalement, l'écrivain donne à voir un monde dominé par les femmes et où les hommes deviennent des marionnettes sous l'emprise du sexe.

Bibliographie

- BEKALE NGUEMA Innocent (2019), *Sexualité et littératures subsahariennes : de la poésie de la pudeur à l'esthétique du sexe*, thèse de doctorat Nouveau Régime, Université de Lille.
- CHEVRIER Jacques (2003), « Pouvoir, sexualité et subversion dans les littératures du Sud », in *Notre Librairie*, n° 151, juillet-septembre 2003, p. 88-93.
- CHEVRIER Jacques (2006), *Littérature francophone d'Afrique noire*, Aix-en-Provence, Edisud, coll. « Les écritures du Sud ».
- CROS Edmond, (2003), *La sociocritique*, Paris, L'Harmattan.
- CORNATON Michel (2008), *Pouvoir et sexualité dans le roman africain*, Paris, L'Harmattan.
- COULIBALY Adama (2005), « Discours de la sexualité et postmodernisme littéraire africain », *Présence Francophone*, Vol. 65.
- DELAS Daniel, (2003), « Décrire la relation : de l'implicite au cru ». *Notre Librairie*, n°135, juillet-septembre, pp. 8- 13.
- ETOKE Nathalie (2010), *L'écriture du corps féminin dans la littérature de l'Afrique francophone au sud du Sahara*, Paris, L'Harmattan, coll. « Enseignement et éducation en Afrique ».
- FOUCAULT Michel (1976), *Histoire de la sexualité. La volonté de savoir*, t. I, Paris, Gallimard, coll. «Tel ».
- LAPLANCHE Jean et PONTALIS Jean Bertrand (1967), *Vocabulaire de psychanalyse*, Paris, PUF.
- MAINGUENEAU Dominique (2007), *La littérature pornographique*, Paris, Armand Colin, coll. «128 ».
- MARTI Marc, (2005), « Edmond Cros, le sujet culturel, sociocritique et psychanalyse », Paris, L'Harmattan. En ligne 12 octobre 2018. <http://narratologie.revues.org/597>.
- MUKENGE Arthur, KAYUMBA Viviane, (2019), « Une écriture décentrée ou une écriture de la sexualité dans l'espace de l'entre-deux : analyse de *Je suis un écrivain Japonais* (Dany Laferrière), *Black Bazar* (Alain Mabanckou), *Le Petit prince de Belleville* (Calixthe Beyala), et *J'appartiens au monde* (Lottin Wekape) », in *Les cahiers du GRELCEF*, n°11, pp.35-51.
- MVE Franck (2010), *Cabri mort n'a pas peur du couteau*, Libreville, Editions, Sylvie Ntsame.



PAVEAU Marie-Anne (2014), « Langage de la pornographie : les mots ne naissent pas porno, ils le deviennent », Article provenant du site : <http://leplus.nouvelobs.com/contribution/1213366-langage-de-lapornographie-les-mots-ne-naissent-pas-porno-ils-le-deviennent.html>. 811

TONDRIAU Julien et VILLENEUVE Roland, (1968), *Dictionnaire du Diable et de la démonologie*, Marabout Université.